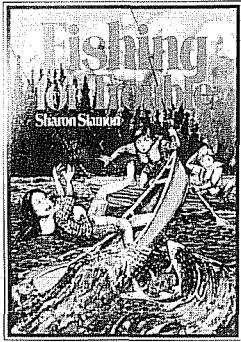


He wants to win
the big derby.
But will he
lose Alton!

A REMINDER OF BLUE RIVER ADVENTURE



friends if he gives them a chance.

In some ways, *Fishing for trouble* is a more convincing novel because everything focuses on the fishing competition, and how children learn that helping one another is more important than winning. In comparison, the plot of *The secret of Sunset House* seems contrived. When it is discovered that city pollutants cause Mike's asthma, the Richardson family has a reason to remain at Sunset House for good. Suddenly there is a job at the local school for Mrs. Richardson, and Mr. Richardson manages to find employment at the local lumber yard. There is nothing wrong, however,

with happy endings, as Siamon teaches some valuable lessons without letting reality's dark side obtrude too far into the idyllic surroundings of Sunset House.

Fishing for trouble is written for 10 to 12-year-olds while *The secret of Sunset House* will challenge the junior high reader. Both have illustrations, although those of *Secret of Sunset House* are clearly superior. They are books appealing to both boys and girls.

David W. Atkinson teaches courses in mythology, fantasy and children's literature at the University of Lethbridge.

UNE CARICATURE PARFOIS EXASPÉRANTE

En montant à Low, Brian Doyle. Traduit de l'anglais par Claude Aubry en collaboration avec Danielle Aubry, Collection des deux solitudes, jeunesse, Montréal, Pierre Tisseyre. 1986. 98 pp. 9,95\$ broché. ISBN 2-89051-303-3.

Un curieux roman que celui-ci, avec ce mélange pas toujours très heureux de gros comique, de sentimentalité souvent trop pleurnicharde et de fantastique teinté de morale.

Le narrateur (il faut bien l'appeler ainsi : on ne connaîtra jamais son prénom) nous raconte ses vacances dans un petit village des collines de la Gatineau en compagnie de son père et de l'ami Frank, ivrogne invétéré. Le mauvais calembour du titre (*Up to Low* dans la version originale) donne le ton du début; le récit des frasques de ce pauvre Frank se veut hilarant. Le narrateur le pimente encore avec des remarques du genre: "il ya deux sortes de tramways: les longs et les courts. Je préfère les longs. A mon avis,

ils ont l'air plus intelligent. Ils ont un regard sérieux et compétent" (p.13). Ce jeune garçon (on ne connaît jamais son âge non plus), féru de tramways longs, retrouve à Low son amie de vacances, Bébé Bridget qui a perdu un bras dans un accident quand elle était petite. Bébé Bridget est la fille de Mean Hughie, étrange personnage dont on ne cesse de parler bien qu'il n'apparaisse qu'à la fin du roman. Le "méchant Hugues" se meurt d'un cancer et est parti on ne sait où, se terrer avec son mal comme une bête sauvage.

Après quelques épisodes champêtres où alternent comique et romance, le narrateur qui veut décidément jouer toutes les cartes dans son jeu, nous entraîne dans le suspense d'un voyage initiatique en compagnie de sa dulcinée. Ils sont à recherche d'un nouveau bras pour Bébé Bridget, guérison promise assez obscurément par un vieux sorcier. Après l'épreuve dramatique de la remontée nocturne de la rivière, Bébé Bridget et "N" découvrent Mean Hughie allongé dans son cercueil mais encore vivant. Le méchant papa dit à sa fille qu'il l'aime et lui donne sa bénédiction avant de mourir paisiblement. Bridget comprend qu'elle est guérie mais moralement, non physiquement. Après un trajet de retour assez mouvementé, (il faut ramener le cercueil en pleine tempête!), les deux tourtereaux reviennent à Low pour assister à l'enterrement, puis se donner un premier baiser qui scelle une parfaite "Happy End":

On entendait les pigeons roucouler sur les solives.

Je lui demandai si je pouvais l'embrasser.

Un rai de lumière faisait briller ses yeux verts. Ils étaient grandes ouverts et pleins d'eau. Elle me dit que oui, je pouvais. (p.95)

Ma lectrice-témoin (ma fille de quatorze ans) n'a pas pu être émue par cette belle fin car elle avait refusé de terminer ce roman qu'elle trouvait "vraiment trop niaseux". Je pense, moi aussi que c'est un livre raté, assez ennuyeux et parfois exaspérant mais j'ai quelque sympathie pour les intentions de Brian Doyle que je crois deviner derrière un récit souvent maladroit: il aurait voulu écrire un roman qui exprime l'innocence d'un premier amour mais sans édulcorer la réalité. Il a cherché à inclure à la fois une idylle champêtre et la mort la plus cruelle, des personnages drôles comme des clowns de cirque et d'autres mystérieux et menaçants comme dans un conte gothique. *En montant à Low* est comme la caricature d'un roman qui aurait pu être original, drôle et émouvant.

Jacqueline Viswanathan enseigne à l'Université Simon Fraser en Colombie-Britannique.